

Incontro dei Formatori Cevim (Roma, 17-21 gennaio 2008)

Le processus de formation dans la vie consacrée

Clefs théoriques et pratiques

(di Amedeo Cencini)

La période que nous vivons actuellement dans l'Eglise est un appel à des modalités variées, mais qui convergent substantiellement, autrement : dit un climat d'incertitude et de discernement, d'attente et transition, d'une longue traversée du désert qui voit s'éloigner davantage la terre où nous résiderons. Il y a ceux qui lisent tout cela négativement ce qui mène à la perte de confiance et à la dépression ; par contre, on trouve ceux qui sentent souffler au cœur le vent nouveau de l'Esprit qui est en train de faire sauter de petites et de grandes fermetures pour faire toute chose nouvelle. Quelque soit notre situation aujourd'hui, le temps qu'il nous est donné de vivre, est un temps empli de foi et de promesses, qui peut entre autre, pour nous et pour l'Eglise, devenir un vrai et propre kairós, temps providentiel, de grâce et de sagesse, de rénovation jusqu'aux racines de notre être croyant dans le Dieu du salut. Il nous suffit de savoir accueillir « le murmure de l'Esprit », ou de reconnaître la route qu'il apprend dinanzi , bien que ce ne soit pas encore une chose connue et finalement incertaine et un peu aventureuse, selon certains.

1. S'il n'y a pas de formation permanente, il y aura une frustration permanente....

Je crois que la formation permanente est un de ces murmures ou une de ces voies. Bien que le terme ne soit encore jamais entré dans le langage courant ou commun il n'est pas nouveau, il est surprenant qu'un synode diocésain, un chapitre général ou provincial ne le mette à l'ordre du jour, mais ahime, la route concrète, continue à être un champ d'expérimentation.

Il demeure imprécis sur le plan concret et pratique, et présente des réticences et de interprétations réductrices, il manque surtout de modèles confirmés et de projets courageux et globaux, touchant tout à l'intérieur d'une institution.

Ceux qui disent que la formation permanente est un cas classique de renouvellement inaccompli ; cela reste malgré tout davantage invoqué que mis en œuvre, peu ou insuffisamment théorisé, et pas suffisamment organisé dans un système logique et cohérent ; davantage justifié sur le plan fonctionnel que sur le plan de l'évolution normale et profond de l'être croyant ou de l'être consacré ; conçu davantage en termes défensifs (dans la confrontation actuelle des rythmes accélérés de changements de rôles, de mentalités, d'attentes) qui se propose davantage de façon extraordinaire qu'ordinaire, et en plus de cela, davantage encore, dans les années de course effrénée, comme le prix de la fidélité (et de la résistance), saupoudrée au milieu de diverses remises à jour, des spécialisations ni unifiées, ni unifiantes de la route de la vie quotidienne, et pour terminer, souhaité par les supérieurs davantage que par la base, jusqu'au point –dans certains cas–, d'être plus ou moins imposée (d'abord) puis mal digérée (ensuite). Finalement, nous ne sommes pas loin de la réalité lorsque nous doutons qu'elle soit perçue comme une grâce... Avec pour conséquence que, si l'impression correspond à la réalité, bien que le chemin le plus normal de la rénovation jamais indalazionabile et que tous le souhaitons restent toujours incomplet et théorique, apparents et partiels, ne soit pas pour tous et ne donne pas le témoignage de sens et de vitalité de la vie croyante, dans la perspective de la vocation sacerdotale et consacrée. D'autre part, s'il est vrai, comme le dit Potissimum Institutioni, que « la rénovation des instituts religieux dépend principalement de la formation de leurs membres », une formation défailante ou absente, qui n'accompagne pas toute la vie du consacré, n'aidera pas à la rénovation de la vie consacrée. Tout comme cela est aussi vrai pour la vie presbytérale et chrétienne en soi.

Par cette présentation nous voudrions identifier les principaux points, théoriques et pratiques, qui interdisent encore ce processus de formation permanente avec la rénovation que nous ne voyons pas suivre et que nous allons réellement dénouer, convaincus que, notre seule vie de prêtre ou de consacré n'est pas à elle seule la formation permanente, et nous laissera en permanence dans la frustration. Le

contraire de la formation n'est pas la seule absence d'aide, ou la perte d'occasions, mais en fait le processus contraire de dé-formation.

2. Les points à choisir

Les points théoriques sont tous concentrés, au point de paraître un unique nœud inextricable, autour de l'idée de formation permanente. Une idée qui part inévitablement de loin, de l'idée générale de la formation et de la formation initiale des candidats et de leur formation, relié au concept de foi, addiritura vue par le prêtre et le consacré.

Essayons d'isoler, comme hypothèse de travail ou perspective de travail, quelques composantes de ce qui pourrait être ou devenir la nouvelle idée de formation et de la formation permanente, en étant capable de choisir ces points ou de les faire devenir les nœuds d'une rénovation qui choisisse de ne plus être incomplet. Pour mieux mettre en évidence le sens de la nouveauté nous pourrions confronter chaque point de mentalité du temps que nous voudrions maintenant proposer.

2.1. La prospective initiale de la formation

Selon la mentalité dominante dans un passé récent, la formation, et surtout l'initiale, est définie comme une période propédeutique qui prépare la personne, substantiellement, à l'aptitude au choix particulier et à l'acquisition de cette maturité, mais aussi des éléments requis et des instruments que lui permettrons d'assumer avec compétence les situations de la vie. De ce point de vue donc, la perspective qui est privilégiée est l'observation du processus d'évolution de la personne, toujours cette seconde orientation classique, serait celui de la première formation : et par excellence celui du temps de la croissance. Les temps qui suivent ne sont considérés que comme un unique temps dans lequel seuls seraient nécessaires des rappels (ex. la retraite annuelle ou les exercices spirituels annuels, ou tout au plus, des stages de mise à jour périodiques) pour maintenir un certain dynamisme spirituel, « maintenir », comme s'il n'était quasiment plus possible d'envisager une croissance ultérieure.

En tout cas ce temps n'était pas considéré par lui-même comme un temps de formation, au plus il l'était parce qu'il prolongeait ou reprenait les modalités et les contenus du temps précédent. Dans cette logique les jeunes se rappelaient qu'ils seraient toujours dans un état négatif après le temps de formation et les temps des sessions répétées, alors que le premier était considéré comme l'enseignement magistral pédant et original, le temps de l'enthousiasme, les suivants inévitablement des temps durs, emplis de dangers et de risques

Ce type d'interprétation de la formation est invalso depuis longtemps, et il est probablement responsable –bien que de manière indirecte– des phénomènes d'apathie et d'inertie, de la mise en retraite précoce et de l'autosuffisance etc. des religieux et des prêtres qui respectivement, après la profession perpétuelle ou l'ordination ont pratiquement décidés de ne plus avoir besoin d'aucune formation, avec les tristes conséquences que nous ne connaissons que trop, d'une vie qui s'éloigne progressivement de l'idéal, d'un amour qui conduit au mariage et d'une personne qui depuis ce moment a débuté une chute lente vers l'insignifiance et l'apathie, la répétitivité et la perte de sens (l'ennui).

En réalité, il n'y a «aucun doutes –révèlent Armand et Drancour– que, dans l'histoire de la formation, la période dans laquelle l'instruction a été concentrée sur la jeunesse sera considérée comme paléo-culturelle ». Comme il n'y a non plus aucun doute que l'interprétation que sous-tend cette lecture réductrice doit être renversée : la perspective normale que l'on peut observer et programmer le chemin de maturation de la personne touche la vie entière de la personne, parce que c'est seulement au cours des années et dans l'approche des « étapes successives » que l'individu peut conduire à terme, autant que faire ce peu, l'idéal qu'il s'est fixé. La formation est en elle-même permanente. C'est seulement à partir de cette vue beaucoup plus ample qu'il sera possible de diviser les temps de formation en périodes ayant chacune leurs caractéristiques spécifiques et leur angle d'approche plus ou moins marqué. Mais c'est seulement du concept de formation permanente que nous pouvons déduire ou faire naître celui de formation initiale et non le contraire. La formation permanente n'est pas ce qui vient après la formation initiale –mais aussi paradoxal que cela puisse paraître– c'est ce qui la précède et la rend possible, et l'idée maîtresse ou sa matrice qui la garde et lui donne son identité.

2.2. La réception théologique du concept

Comme nous l'avons dit ce qui est vrai sur le plan simplement humain et psychopédagogique (comme nous allons le voir) dans notre cas cela touche une vérité encore plus profonde sur le plan théologique ou de la vie théologale de la foi, et de ses deux expressions croyantes que sont la vie presbytérale et la vocation consacrée.

La foi, qui de fait, a –de ce point de vue– une double structure progressive–dynamique et d'histoire évènementielle, est un assentiment qui mûrit tout au long du chemin, ou une adhésion de la pensée–affectivité–volonté qui advient au terme d'un long processus. C'est une chose complexe et articulée, qui n'est pas donnée sur le champ, ni ne s'accomplit dans l'immédiat, mais au contraire, au long de la vie et de l'histoire concrète, en assumant la vocation particulière de chacun. Le oui à l'appel n'est pas en lui le mode spécifique de la réponse de foi, la forme qu'elle revêt. En ce sens croire est comme un grand pèlerinage qui, à chaque pas, révèle de nouvelles choses avec ses imprévus, une expérience de Dieu qui chaque jour s'enrichit et est mise à l'épreuve, qui doit combattre et est rendue plus forte, jusqu'au dernier jour de la vie.

On pourrait penser que la foi surviendrait seulement après un chemin de formation permanente ; au contraire, plus que parler d'un acte de foi, qui serait quelque chose de statique et accompli en soi, on devrait parler de formation continue en tant qu'adhésion croyante, dans un organisme appelé à devenir adulte dans la foi, par la concrétisation et l'unicité de sa vie, "dans une mesure qui convienne à la pleine maturité en Christ" (Ef. 4,13). La formation permanente de la foi, alors, s'accomplit dans la formation autant permanente de ce projet caché dans le plan vocationnel de chacun et qui, en même temps, est au-delà d'un projet simplement individuel, et vise "à édifier le corps de Christ" (Ef 4,12). Si, par exemple, "la fin de la vie consacrée consiste dans la configuration au Seigneur Jésus et à sa totale oblation, elle surtout en ce qui concerne la formation", au contraire, dans ceci consiste la formation, elle est un "itinéraire de progressive d'assimilation (de la part du jeune et ensuite de l'adulte) des sentiments du Christ envers le Père" ; ou, dans le cas de la vocation

presbytérale, des sentiments du Bon Pasteur qui prend soin et veut sauver toutes ses brebis. Évidemment un itinéraire comme celui-ci ne pourra que durer toute la vie et investir toute la personne ; il ne suffit pas seulement d'un temps limité pour arriver à avoir en soi les "sentiments du Fils", toute la vie n'y suffira même pas, il sera donc nécessaire de parcourir chaque jour cet exaltant et fatigant chemin, et de rester tendu vers un objectif qui nous dépasse de toutes parts et nous ouvre constamment à la relation.

Si telle est la fin de la vocation sacerdotale et religieuse, alors la formation n'est pas seulement un chemin propédeutique, ou une pédagogie qui prépare à assumer une identité avec ses obligations, mais elle devient théologie même, un mode théologique de penser et de définir la consécration à Dieu, c'est-à-dire un processus lent et progressif de formation en nous de l'homme nouveau, d'un cœur humain capable d'assumer les sentiments divins, qui batte à l'unisson avec le cœur de Dieu. La vie du prêtre et du consacré, en somme, est une formation en soi ; la formation n'est pas exigence extrinsèque pour ces deux vocations comme elle l'est pour n'importe quelle autre profession ou idéal de vie, mais elle est ce qui les définit intrinsèquement.

Il me semble très important comprendre l'importance théologique du concept de formation permanente, parce que cela permet de mieux comprendre la nature de l'option de consécration, sacerdotale et religieuse, qui – par sa nature – est comme une longue parabole en genèse, jamais achevée, la patiente gestation du Fils accomplissant en nous l'œuvre du Père par la puissance de l'Esprit, comme un interminable procès évolutif tout à la fois psychologique et spirituel.

Ce n'est qu'après que le concept de formation permanente peut être entendu comme une conséquence ou une exigence liée au rythme de la vie actuelle, toujours plus remuante et frénétique, et au caractère dynamique de l'être humain, toujours plus impliqué dans une réalité potentiellement enrichissante et plus complexe. N'envisager la formation permanente que sous cet angle, serait réducteur et seulement sur le mode défensif, comme des argines pour ne pas être renversé par les accélérations des transformations quotidiennes ou un système pour rester en harmonie avec le temps, tout à plus une modernisation, peut-être de type spirituel, mais en tout cas quelque

chose d' extraordinaire, fait de cours spéciaux, d'interventions périodiques, d'années ou de semestres sabbatiques qui, en somme, pourraient garantir une sorte de support général, sur le plan de l'information technico- pratique ou de modernisation apostolique, d'animation spirituelle ou d'approfondissement charismatique (ou encore repos psychophysique) etc. Autant d'aspects positifs et nécessaires, bien évidemment, mais qui risquent de ne pas faire ressortir le sens théologique qui illumine et aide à saisir le sens même de la vocation chrétienne.

2.3. L'horizon du sens

Nous avons dit que dans la formation religieuse ou presbytérale il ne s'agit pas seulement de préparation aux scrutins ou aux ordres, elle n'est pas théorie ("une belle théorie", dirait ironiquement certains) qui par la suite peut-être démentie ou redimensionnée dans la pratique. Il y a un rapport qui doit être correctement compris entre ces deux moments stratégiques et que l'idée de formation permanente peut nous aider à déchiffrer. Plus précisément, "l'iter de formation ne peut pas ni ne veut anticiper le futur, il ne doit pas artificiellement reconstruire le contexte dans lequel le ministre va vivre. Il y a un saut inévitable et salutaire. La formation du séminaire (ou du noviciat et du post- noviciat) rend apte à vivre ce passage : à entrer dans le vif d'une responsabilité et d'un chemin de disciple capable de susciter et développer une attitude de liberté et de disponibilité ". Dans à ces affirmations il y a un équilibre très délicat à préciser et à évaluer continuellement, que nous pourrions formuler ainsi : la formation initiale prépare à la consécration, mais c'est la formation permanente qui forme le prêtre ou le consacré, parce que c'est le ministère, la vie ordinaire, le service des pauvres, la recherche des plus éloignés, l'annonce de la pâques de Jésus dans les événements humains, la vie... lieu primaire et pertinent de la formation.

Il y a, donc, une inévitable tension entre les deux phases de la formation, tension qui est féconde si elle souligne que "la vie nourrit toujours daccapo et que les années de la première formation ne doit pas être interprétée comme un temps dans lequel on reçoit tout ce qui est nécessaire pour vivre, de sorte qu'ensuite, il ne reste plus qu'à appliquer". C'est davantage une tension qui peut devenir risquée si elle finit par affirmer qu'il n'est pas possible d'entrevoir les caractéristiques

et les développements de la vie future d'une personne durant sa la formation initiale ; peut-être dans un contexte historique plus statique et moins complexe il était plus facile de prévoir, les gestes et les stades successifs de la conversion ; il était moins difficile d'anticiper des situations problématiques, de pressentir les formes spécifiques des particulières crises de compréhension de soi, de l'être consacré et du monde. Dans le contexte actuel tout cela est plus difficile et rien n'est jamais acquis. Aujourd'hui, tout spécialement pour ce qui concerne la formation permanente devient l'horizon de sens de la formation initiale en manière entièrement détail la formation permanente, non seulement comme sa perspective première, mais même bien qu'étant son terme, elle est son objectif naturel et son complément, ce qui fait en sorte que la vie vécue dans le don de soi et devient réellement le lieu normal de la formation.

Lorsque cependant la tension n'a pas vécue de façon équilibrée, divers déséquilibres dans l'approche au ministère apostoliques naissent ; classique est celui des jeunes prêtres qui consacrés, une fois entrés dans le ministère, se laissent absorber au point d'arrêter tout parcours de formation, spirituel ou culturel, qui ne soit pas "fonctionnel" au service l'action apostolique. Apparemment totalement données aux tâches apostoliques, ils vont jusqu'au point de faire où l'engagement risque l'ambiguïté. En effet, lorsque le travail bien mérité est vécu de façon absorbante il devient équivoque, ou lorsque le même don de soi n'est pas équilibré avec les exigences de la vie commune ou avec les autres personnes engagés dans la vie d'un consacré ou d'un prêtre, sans aucune disponibilité pour se laisser former, "au lieu de former il déforme, défigure, épuise les forces. Dans chaque cas, ce n'est pas neutre : il forme ou déforme ».

2.4. Le mystère et le ministère

Finalement, la formation permanente souligne une autre dimension essentielle du nouveau paradigme de la formation : la formation comme mystère, ou comme l'accueil du mystère de l'homme et sa réponse à celui-ci. Un mystère pas seulement comme une chose que l'on ne peut comprendre, comme une chose obscure pour l'intelligence qui serait seulement dévoilé par l'acte (aveugle) de foi, mais le mystère comme possibilité d'avoir une dynamique qui unisse des pôles apparemment opposés, comme peuvent l'être les limites et

les aspirations de l'homme, ou encore le saint et le pécheur présents dans chaque être humain, sa liberté et son esclavage, la poussé et le corps, l'appel de Dieu et les prétentions de l'instinct... L'homme est tout ces choses en même temps, il serait absurde rayer une de ces deux dimensions, il en va de l'interprétation du mystère qui accepte de tenir ensemble les yeux bien ouverts, en intégrant avec intelligence les pôles opposés non plus comme des oppositions ou encore moins sur le mode irrémédiablement d'un conflit stérile

Un seul exemple : l'homme spirituel n'est pas "parfait" lorsqu'il a éliminé ses instincts et ne craint plus quelques appels de la chair, mais celui qui a appris à reconnaître dans un appel encore plus profond, qui va au-delà de la recherche d'une gratification individuelle et manipulatrice de l'autre, et s'ouvre au contraire la vie à la relation authentique : la spiritualité est relation (comme nous le dirons après), mais une relation qui exploite l'énergie contenue dans la vie pulsionnelle, parce que la loi du corps est la vérité même de l'homme, ou fragment de celle-ci. Donc, il faut bien se dire, dans l'optique du mystère, que l'homme spirituel est même le plus charnel parmi les êtres humains.

Maintenant, si la formation d'un temps prétendait, un peu ingénument, en forçant un peu, d'éliminer la polarité jugée soudainement totalement négative, proposant un idéal de sainteté impossible (avec toutes les conséquences d'obsessions perfectionnistes que nous connaissons) on finirait par appauvrir le potentiel énergétique humain, nous devrions aujourd'hui chercher à compléter les deux perspectives, en passant du modèle de la perfection à celui de l'intégration. Cette prétention est d'ailleurs irréaliste, elle ne peut durer que peu, elle est un malentendu typique né d'enthousiasmes passagers, limités aux jeunes années ou aux premiers temps de la formation initiale, qui ne tiennent pas assez compte de la réalité humaine.

Une dynamique de formation, par contre, que l'on déploie tout au long de la vie permet d'approfondir le mystère de l'homme, c'est-à-dire, jusqu'à entrer jusque dans les obscurités de son néant et de sa vulnérabilité, mais aussi à s'élever jusqu'aux voies de la transcendance de l'appel qui l'introduit dans le monde des désirs divins ; tout au long de la vie faite de points positifs et négatifs qui la prolongent ou la contredisent tout en révélant une image réaliste de l'homme, conscient

du péché qui épouse harmonieusement son authentique orientation vers la sainteté. Tout au long du chemin de formation de l'existence, il est plus facile de comprendre la complexité mystérieuse du cœur humain, sa grandeur et sa faiblesse, ou cette mystérieuse intrication qui lie le corps et l'esprit, lieu d'authentification toujours inédite de l'originalité humaine. Dans le parcours de formation permanente émerge clairement la vérité de l'homme, saint et pécheur, fait de terre et de désirs célestes, aidant à remettre en perspective les idées préconçues ou déception, qu'elles sont optimistes ou pessimistes, les visions partielles qui n'accueillent pas le mystère.

Elle est vraiment ouverture au mystère de l'homme que souligne une autre dimension de la formation, celle de la formation comme ministère. Soit parce que cette formation, comme nous l'avons déjà dit, se produit dans le ministère, comme lieu habituel – nous pourrions dire – de déploiement du mystère ou de la focalisation de tous ses aspects, soit parce que le mystère même de l'identité du consacré ou du presbytérat fait de la formation un véritable ministère, un précieux service qu'un frère offre à un autre frère et qui devrait toujours être davantage un service habituel, et non extraordinaire. C'est ainsi que les évêques italiens affirment dans le document sur la formation permanente des prêtres, " il est particulièrement prometteur pour la formation permanente d'avoir la présence de quelques figures dans le domaine de la fraternité sacramentelle sacerdotale : ces présences informelles de prêtres doués de charismes sur le plan relationnel, ou conscients du don précieux, surtout aujourd'hui, du service d'encouragement et d'espérance ".

Ce ministère sera encore plus précieux et indispensable dans des moments particuliers. L'attention au mystère de la vie humaine, exige de fait, une attitude toute particulière, sur le plan de la disposition d'esprit et de la proposition d'aide, dans les conflits qui sont vécus lors du drame de la crise religieuse et/ou sacerdotale. Il sera alors important, d'offrir une écoute qui tente de percevoir la racine des difficultés (souvent méconnues de la personne même), une bienveillance éclairée qui transmette au frère cet accueil qui invite à l'ouverture, une compétence qui sache identifier cette phase de développement dans lequel "quelque chose" s'est bloqué, une capacité de relation et une chaleur humaine qui aide à cicatriser certaines blessures et débloquent certains nœuds, un ministère de secours fraternel qui aide à redécouvrir et à vivre le mystère etc. Le mystère du

cœur humain qui se laisse séduire par l'amour divin au point de le choisir comme son "unique" et plus grand amour, se réalise de fait dans le ministère de la médiation d'un autre cœur humain, d'un frère qui se tient à côté pour accompagner les phases de cette séduction si mystérieuse, même et particulièrement dans les situations critiques, pour les prévenir lorsque cela est possible, ou aider à les vivre comme défi, pour croître dans les diverses dimensions de la vie spirituelle. Elle est la grâce, encore une fois, qu'il agit à travers la nature. C'est la grâce de la formation permanente !

A la famille religieuse ou diocésaine qui est mère, parce qu'elle est réellement mère, nous n'avons pas seulement le droit- devoir de demander le maximum dans le dévouement à ses membres, mais même temps le devoir de lui demander d'offrir l'aide adapté à chaque période de la vie pour que chacun soit en mesure de donner avec joie le meilleur de lui-même. Peut-être alors que cette réflexion autocritique n'est pas hors de propos: combien de frères ou sœurs, parmi ceux qui ont laissé la vie consacrée ou sacerdotale se sont adaptés à une vie médiocre ou ont décidés de ne plus grandir, auraient pu être aidés et auraient pu être provoqués à affronter autrement leurs problèmes, pour leur bien et celui de toute l'Eglise.